Toussaint

Lectures : Ap 7, 2-4. 9-14 ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a

Chers Frères et Sœurs, la solennité de la Toussaint tombe cette année un dimanche, et parce qu'elle est une solennité, elle prend le pas sur la célébration du trente et unième dimanche du Temps ordinaire. Mais cela ne nous empêche pas de célébrer le dimanche, le jour du Seigneur. Car en fêtant tous les saints, nous fêtons la résurrection du Christ, nous fêtons la vie nouvelle qui s'est manifestée dans le Christ ressuscité et que tous les saints ont reçue au jour de leur baptême. Cette semence de vie a été déposée en eux par l'eau du baptême. Elle a grandi par le sacrement de pénitence et celui de l'eucharistie, elle est devenue en eux un grand arbre[1], le grand arbre de la vie éternelle, qui se manifestera pleinement à la fin des temps, au jour de la résurrection des morts.

Ce destin, c'est le nôtre, nous qui avons reçu l'Esprit Saint au jour de notre baptême, et qui voulons nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu. C'est la raison pour laquelle le Saint-Père Léon XIV a dit aux jeunes rassemblés au Stade de France le 25 septembre dernier : « Vous êtes les Saints de France ! » Oui, en toute vérité, nous tous qui croyons au Christ ressuscité, qui avons participé à sa mort et à sa résurrection par le baptême, qui sommes devenus les membres de son Corps qui est l'Église par l'eucharistie, nous sommes les saints de France. Nous n'en faisons pas un titre de gloire, mais nous l'accueillons comme un mandat, une responsabilité, une mission. Nous savons bien que nous sommes de pauvres pécheurs, et que sans le Christ nous ne pouvons rien[2]. Mais nous savons aussi qu'avec lui nous pouvons tout[3]. Nos fragilités et nos pauvretés ne nous découragent pas, bien au contraire, car elles nous font ressembler au Christ, le Crucifié. Elles sont le chemin qu'il a lui-même emprunté pour entrer dans la gloire du Ciel, dans *sa* gloire[4] de ressuscité qui est aussi désormais la nôtre. C'est le sens des béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

C'est ce chemin qu'ont parcouru avant nous les saints qui ont fait la France. Parmi eux, les uns étaient des petits et des humbles, comme sainte Germaine de

---

[1] Cf. Mt 13, 31-32.
[2] Cf. Jn 15, 5b.
[3] Cf. Php 4, 13.
[4] Cf. Lc 24, 26, ainsi que l'admirable "commentaire" lyrique qu'en donne le chant de l'Alleluia *Oportebat pati Christum* (voir le *Graduale Romanum*).

Pibrac ou sainte Bernadette Soubirous, d'autres étaient des grands et des puissants, comme saint Louis ou sainte Clotilde. Certains étaient des docteurs, comme saint Irénée de Lyon, saint Hilaire de Poitiers, saint Bernard de Clairvaux, tandis que d'autres n'étaient pas des intellectuels, comme le saint curé d'Ars, saint Benoît-Joseph Labre ou sainte Catherine Labouré. Mais tous ont pratiqué les béatitudes. Ils ont eu faim et soif de la justice, ils ont été miséricordieux, ils ont eu le cœur pur. Non pas par leurs propres forces, mais par la grâce de Dieu. Ils ont emprunté ce « chemin de sainteté » dont le Saint-Père a parlé aux jeunes de France. Le Pape leur a dit : « Au fur et à mesure que nous avançons sur ce chemin de la sainteté, il apparaît clairement qu'il ne suffit pas d'éviter le mal : il faut choisir le bien. Il ne s'agit pas d'un principe abstrait, ni d'une affirmation évidente : choisir le bien est l'acte propre de la liberté par lequel celle-ci se réalise, se rectifie et mûrit. Pour faire les bons choix, souvenez-vous de ce critère : le bien donne la vie, il ne l'enlève jamais. Le bien prend soin, il ne prend pas pour lui-même. Le bien n'est pas un beau concept, mais le visage rayonnant de l'amour : il est Dieu en personne ! Les vertus que saint Paul nous indique comme reflets de sa bonté sont les suivantes : la *justice* envers l'humanité ; la *piété* et la *foi* envers Dieu ; la *charité* envers tous ; la *patience* envers ceux qui nous font souffrir ; la *douceur* qui caractérise ceux qui recherchent la paix avec un cœur pur[5] ». Sur ce chemin de sainteté, nous savons bien que nous sommes entravés par le péché, notre propre péché comme celui des autres. Que cela ne nous décourage pas ! Être saint ne signifie pas être parfait. Être saint signifie être un pécheur pardonné, qui cherche Dieu et marche vers lui, sous son regard. Saint Benoît demande aux moines de ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. C'est vrai aussi de tout baptisé. Le Christ nous offre sa miséricorde dans le sacrement de pénitence, qui est, avec le baptême et l'eucharistie, le sacrement qui fait les saints. L'eucharistie renouvelle nos forces sur le chemin de la sainteté. Bien plus : elle nous fait toucher au but, elle nous fait entrer dans la compagnie de tous les saints, en nous unissant à Dieu lui-même.

[5] Discours du Saint-Père Léon XIV aux jeunes au Stade de France, le 25 septembre 2026.